

vous faut chaque jour une victime, je vous en offre une de plus. Vous le voyez, Adélaïde de Révolles vous aura appartenu !

Ces dernières paroles ne furent pas entendues de celui à qui elles s'adressaient. La rage dans le cœur, il s'était éloigné ; mais déjà des misérables, qui l'accompagnaient toujours à certaine distance, gardaient, par son ordre, toutes les issues de l'hôtel..

Le lendemain, le convoi des martyres s'achemina, selon la coutume, vers la place teinte du sang d'un roi. Si Gervais se fut trouvé sur le passage du char de deuil, il eût jeté un cri en voyant parmi les condamnés une femme jeune, belle et résignée, et il eût dit ;

“ Grand Dieu ! c'est Mme la Vicontesse ! ”

ALFRED DESESSARTS.

## LES FORÇATS DE TOULON.

### BIOGRAPHIE D'UN VOLEUR.

... Le nommé Deham (Jacques), âgé de 33 ans, né voleur ; condamné en 1826 à l'emprisonnement pour vol d'une montre ; condamné le 6 mars 1829 à dix ans de travaux forcés pour vol à l'aide de fausses clés et d'effraction ; dans le même temps, condamné à deux ans d'emprisonnement, pour avoir volé une montre à l'un des détenus, Deham arrive au bague de Toulon. Il avoue franchement son irrésistible passion pour le vol, et demande qu'on le surveille, qu'on le sauve de lui-même, comme un malade réclame un calmant à son médecin. Malgré toute la surveillance des gardes sur cet insensé, il parvient à soustraire les clés de la machine à vapeur, et il vole huit livres de cuivre. Le tribunal maritime le condamne, pour ce fait, à deux ans d'emprisonnement. Après ce premier vol, il en fait plusieurs autres, et à chaque fois il reçoit la bastonnade. Le nombre total des coups de bâton, bien supputés par Deham, s'élève à quatre cents. J'ai vu l'addition des chiffres ; elle est correcte et bien prouvée.

Deham est le plus actif voleur qu'on puisse voir. C'est chez lui une maladie congéniale et incurable, comme l'épilepsie, que cette nécessité de répéter un acte que les tortures ne peuvent empêcher. On a essayé en vain de tout ce que la discipline des bagnes possède de plus coercitif pour l'en guérir ; les poucettes seraient imouissantes, si Deham se trouvait en présence d'un objet de convoitise ; il les briserait pour les voler. Croira-t-on que, sans avoir éveillé le moindre soupçon, il ait pu, à l'aide

d'une simple massue, arracher neuf grosses chevilles en cuivre de la quille du vaisseau *l'Hercule* ? Pour celui qui connaît un vaisseau de ligne, cette opération de Deham paraîtra presque incroyable. Chacune de ces chevilles pèse au moins dix kilogrammes. Une autre fois, il vola les cercles en cuivre qui garnissaient les mâts de la frégate *l'Indépendante*.

Deham est voleur de nature et gourmand. C'est pour satisfaire aux deux besoins impératifs de sa vie qu'il fabriqua un jour de fausses clés pour voler le fricotier (vivrier) des bagnes. Il parvint à soustraire à ce pauvre marchand une marmite renfermant cent vingt-cinq kilogrammes d'aliments. Si on prête quelque objet à ce misérable, il nie l'avoir reçu ou bien il le vend. Il a ainsi trafiqué d'un essieu de voiture du poids de cent kilogrammes, et l'on se demande encore comment il a fait pour tromper ses gardiens. Ceux-ci le couvent des yeux, et il a l'art de leur dérober les clés de la cambusa (magasin des vivres), et de leur prendre cent litres de vin. Après un temps de cachot et l'inévitable bastonnade, il recommence par voler dans une chambre fermée, cadenassée, de l'argent destiné à la paie des condamnés. Un jour, étant à la chaîne, il lui prend envie de boire. A quelque distance de lui se trouve tout le vin de ses camarades absents ; que fera-t-il ? il brise ses fers et s'enivre sur place.

Nous ne finirions pas si nous voulions énoncer encore un nombre considérable de vols dont l'effronté Deham déroule la liste avec l'ostentation d'un charlatan qui vante ses œuvres. Dès sa plus tendre jeunesse, il a commis des vols avec une intelligence si précise des lieux et des moyens dont il convenait d'user, que nous sommes forcés de voir en lui autre chose qu'un voleur ordinaire. Deham est atteint d'une véritable manie, qui s'est renforcée chez lui par la répétition des accès. Cependant il raisonne sensément sur sa hideuse position ; il vous dit que, condamné pour la vie aux galères, il ne peut vouloir d'une cure qui le ferait beaucoup plus souffrir que le cachot humide et les coups de bâton. Ne plus voler c'est ne plus vivre, et d'ailleurs le pourrait-il ? “ Le vol, dit-il, est une passion qui brûle comme l'amour, et lorsque le sang me bouillonne dans la tête et au bout des doigts, je crois que je me volerais moi-même si je le pouvais.”

L'étranger qui visite le bague de Toulon, passe auprès de Deham sans se douter du caractère de l'homme qu'il voit, et qui dix fois sur vingt lui ravira un gage de sa visite.

Deham est à cet égard d'une franchise qui désarmerait son juge, si un juge qui applique la loi pouvait s'émouvoir des châtimens qu'il